

ZÉNAÏDE FLEURIOT

DE TROP

ILLUSTRATION DE S. AUZANNE



NOUVELLE ÉDITION

Éditions Saint-Remi

– 2008 –

Ce matin, tout en regardant le ciel, qui était d'un gris clair moiré de blanc, je faisais tourner le dévidoir coquet, tout ivoire et ébène, de tante Clorinde, une occupation comme une autre.

Tout à coup, j'éprouvai une sorte de commotion électrique, et le peloton de soie bleue s'échappa de mes mains. Mon frère Albin avait ouvert et refermé avec fracas la porte de l'appartement et crié d'une voix rauque : « Père se remarie ! » Cette phrase produisit l'effet d'une détonation ; c'était comme un coup de foudre éclatant dans notre ciel intérieur, si paisible. Mon trouble n'eut lui-même que la durée d'un éclair. Je me détournai vers Albin. Tout fier de l'épouvante qu'il semait sous ses pas, il se tenait debout, ses cheveux d'un blond ardent hérissés sur son front par le mouvement rapide de ses doigts, ses sourcils roux rapprochés par une contraction nerveuse et retombant comme un voile sur ses yeux fulgurants.

« Quelle fable ! ai-je dit avec un calme affecté. Peut-on connaître le motif qui te la dicte ?

— Toujours incrédule ! Hélas ! Géraldine, je vous annonce une nouvelle vraie.

— De qui la tiens-tu ?

— De lui-même, de lui ! de mon père.

— Albin ! » s'écria tante Clorinde d'une voix si étranglée, que je me levai et courus vers elle. Albin se rapprocha.

« Ma tante, pardon, dit-il, j'aurais dû vous annoncer ce malheur avec plus de ménagement ; mais je n'ai eu tout d'abord qu'une idée : foudroyer Géraldine. » Tante Clorinde, toute haletante murmura :

« Que s'est-il passé ? Mon enfant, ne me fais pas languir, que s'est-il passé ?

— Voici. Ma répétition finie, je m'amusais à charger et à décharger mon nouveau revolver. Le valet de pied frappe à ma porte et me dit que papa me demande. Je cours chez lui, mon revolver à la main, dans l'intention de le lui faire admirer. Il était très grave, si grave que j'ai dissimulé l'arme dans la poche de mon veston. Il m'a dit : « Je ne veux pas tarder à te confier un secret qui a son importance, et que tu dois être le premier à connaître. Je pense à me remarier... »

Un gémissement sourd de tante Clorinde n'a pas interrompu son récit, car de sa main, agitée par un tremblement convulsif, elle lui faisait

signe de continuer, et cependant il se taisait comme pour mieux savourer l'impression poignante que ces mots faisaient naître en nous.

« Et après, Albin ? m'écriai-je, continue donc.

— Après ? rien du tout. Je me sentais tout chose. J'ai répondu lâchement : Vous êtes bien libre, mon « père. » Et me voilà ! »

Mes yeux pleins d'angoisse se tournèrent vers tante Clorinde.

Hélas ! qu'étaient notre surprise et notre mécontentement auprès de sa stupéfaction et de sa colère ? Elle haletait, son front jaune s'était bosselé de rides rouges, ses petits yeux bruns semblaient s'enfoncer plus avant encore dans leur orbite profonde. Enfin, accrochant ses deux mains crispées aux bras de son fauteuil, elle se souleva trois fois sur ses poignets et cria trois fois :

« C'est indigne ! c'est indigne ! c'est indigne ! »

Et cela la soulagea visiblement, car elle ferma les yeux, et la couleur cramoisie de ses joues commença à devenir moins vive.

Nous restions interdits devant elle. Albin lui-même, Albin qui m'avait fait souvent pressentir l'événement redouté, ne trouvait plus un mot à dire. Moi qui avais toujours cru que ces suppositions étaient un jeu de son imagination vagabonde, je me sentais envahie par la consternation.

Quant à tante Clorinde, elle recevait le coup en pleine poitrine. Elle avait vécu dans une telle sécurité ! elle s'était si bien installée à demeure à ce foyer où elle régnait en souveraine ! C'était elle que cette nouvelle foudroyait. Elle nous avait élevés dans l'horreur des secondes noces. Je me demande même si ce ne sont pas ses objurgations passionnées sur ce sujet qui ont donné à mon père l'idée de se remarier.

Tante Clorinde cite souvent cependant ce vers :

Glissez, mortels, n'appuyez pas.

Néanmoins elle ne glisse sur rien, elle appuie sur tout. J'ai toujours admiré la patience de mon père avec tante Clorinde qui ne brille pas par le tact.

Loin d'elle la pensée de dissimuler l'exaspération que lui cause la terrible nouvelle apportée par Albin, et nous la partageons pleinement, il faut le dire. Nous nous sommes mis à ses côtés, et elle a tout de suite

fait surgir la seconde question qui se relie étroitement à la première. Il se remarque, première désolation. Qui épouse-t-il ? seconde désolation. Nous avons fait défiler en imagination les personnes de notre connaissance sur lesquelles ce choix fatal a dû s'arrêter ; les veuves, les personnes d'un âge mûr, les jeunes filles même, et il nous fut impossible de deviner l'énigme. A nous trois, nous ne pouvions découvrir une femme pour laquelle mon père eût témoigné la plus légère préférence.

« Il a si bien caché son jeu, s'écria tante Clorinde, que je redoute des catastrophes. »

Elle ne voulut pas s'expliquer davantage et s'absorba dans ses pensées, nous laissant, Albin et moi, continuer nos recherches, qui n'aboutirent à rien.

« Il eût été si simple de lui demander ce nom fatal, dis-je à mon frère.

— Si simple ! Quand le baron d'Argency prend certain air, il ne fait pas bon le questionner. J'ai manqué de sang-froid, je le confesse, en me sauvant comme si j'étais le coupable ; mais je suis convaincu qu'il ne voulait dire aujourd'hui que ce qu'il m'a dit. »

Notre conversation fut interrompue par l'arrivée des deux petites sœurs que miss Dorcas ramenait du cours. Cette entrée fut suivie par l'annonce que le déjeuner était servi. Nous nous dispersâmes comme par enchantement.

« Rappelez-vous que c'est un secret que je vous ai confié, nous avait dit Albin, et que chacune de vous se fasse une tête impénétrable. »

Lorsque j'entraï dans la salle à manger, mon père attachait la serviette de Simonne le baby, ce qui lui valait un baiser. Pour me donner une contenance, je refis le nœud de ruban qui entoure le chignon opulent de Bathilde. Albin, qui était allé déposer son revolver en lieu sûr, arriva le troisième ; puis on entendit le bruit de la canne de tante Clorinde sur le parquet de l'appartement voisin. Tante Clorinde, qui souffre d'un rhumatisme au pied gauche lorsque le temps est humide, se sert en ces occasions d'une petite canne à poignée d'ébène. Il n'y avait pas d'humidité dans l'air, ce jour-là, elle marchait comme un râle ce matin même ; mais elle avait senti la nécessité de s'appuyer sur quelque chose, et surtout celle de frapper sur le parquet ces coups secs qui nous donnent le diapason de son humeur. A ce moment on eût dit qu'elle voulait enfoncer ce pauvre parquet à coups de canne.

Le babil de Bathilde et de Simonne sauva l'embarras de son arrivée. Elles eurent, du reste, toute latitude de parler bien à leur aise, sans que personne songeât à les rappeler à l'ordre. Peu à peu Albin et moi retrouvâmes notre physionomie et notre voix habituelles. Seule, tante Clorinde nous gênait par son air gourmé et son mutisme farouche. Sur sa face, toujours congestionnée, couraient de petites crispations nerveuses. Ses paupières avaient des battements précipités, des clignements étranges. On aurait cru que le visage de mon père était un soleil ardent sur lequel elle ne pouvait arrêter les yeux. Mon père dans sa gravité a parfois des malices toutes juvéniles.

« Le jour trop vif paraît vous gêner, Clorinde », a-t-il dit à un de ces mouvements étranges de physionomie. Et malgré ses dénégations il est allé baisser le store de la fenêtre de face. Au dessert il m'a demandé si j'allais à ma leçon de peinture, et, sur ma réponse affirmative, il m'a dit :

« Je ne pourrai t'accompagner tantôt, mais le coupé sera à ta disposition. Arrange-toi avec miss Dorcas.

— Je vous remplacerai, Ferdinand, a dit tante Clorinde majestueusement ; miss Dorcas ne peut quitter les petites. Seulement je ne compte pas rester deux heures chez ce peintre, comme vous avez l'abnégation de le faire. J'ai plusieurs visites en retard, je profiterai de la voiture. »

Après le déjeuner nous avons eu grand-peine à nous débarrasser des petites. Il était tout à coup venu à l'idée de Bathilde que nous avions quelque chose. Tante Clorinde avait l'air tout drôle, papa aussi, Albin aussi. Bathilde est la préférée de tante Clorinde, et ses fréquentes conversations avec elle lui ont éveillé l'esprit plus que de raison. Elle fait des remarques étonnantes pour une fillette de onze ans, et son penchant pour la malignité se développe outre mesure. Nous avons échappé à ses questions. Tante Clorinde elle-même sentait que cette enfant n'était pas une confidente possible, et elle a résisté même aux caresses très diplomatiques de sa filleule.

« Je suis encore plus certaine qu'il y a quelque chose, a murmuré celle-ci d'un air concentré. Tante Clorinde, qui me confie tout, ne veut pas desserrer les dents. Mais ce soir nous verrons bien, je lui dirai que j'ai mal à la tête et que je l'aime plus que toi. »